

[SPECTACLE MUSICAL]



IF MUSIC
SONNETS ET CHANSONS
BE THE FOOD
DE WILLIAM SHAKESPEARE
OF LOVE

DA - 10/25 - v11

[RÉSUMÉ]

IF MUSIC BE THE FOOD OF LOVE est une création faisant dialoguer les Sonnets de Shakespeare et ses chansons, mises en musique par de grands compositeurs.
Un périple littéraire et opératique, sous la forme d'une fiction contemporaine.

Dans un espace énigmatique, un poète est entouré d'une accordéoniste et d'un électroacousticien qui « nourrissent » son inspiration amoureuse. Délaissé par son amant, le Poète exprime ses sentiments multiples, comme un testament, un chant du cygne poignant...

À travers l'œuvre la plus intime de Shakespeare, **IF MUSIC BE THE FOOD OF LOVE** nous plonge dans une fresque métaphorique qui explore nos tourments et nos passions, tout en interrogeant notre monde, à la fois cruel et sublime.

[19 REPRÉSENTATIONS Du 28 novembre au 21 décembre 2025]

① **CRÉATION** Théâtre de Vedène (l'Autre Scène) / Opéra Grand Avignon

Avenue Pierre de Coubertin 84270 Vedène

- Vendredi **28 novembre** 2025 (14h30)
- Samedi **29 novembre** (20h)

Informations/Réservations : <https://www.operagrandavignon.fr/if-music-be-food-love>

② **Théâtre Montansier / Versailles**

13 rue des Réservoirs 78000 Versailles

- Lundi **8 décembre** 2025 (20h30)
- Mardi **9 décembre** (14h - Séance Scolaire)
- Mardi **9 décembre** (20h30)

Informations/Réservations : <https://www.theatremontansier.com/event/if-music-be-the-food-of-love/>

③ **Théâtre de l'Épée de bois (Salle en pierre) / Cartoucherie**

Route du Champs de Manoeuvre 75012 Paris

- **Du 4 au 21 décembre 2025 ***

Du jeudi au dimanche : les jeudis, vendredis et samedis à **21h** + les samedis et dimanches à **16h30**

Informations/Réservations : <https://www.epeedebois.com/un-spectacle/if-music-be-the-food-of-love/>

*exceptionnellement, la représentation du **dimanche 7 décembre** 2025 sera remplacée par une conférence/table ronde, en présence de **M. Jean-Michel Déprats**

[ALBUM CD]

ALBUM paru sous le label **Musique et Toile**, en partenariat avec **La Pléiade** et la **Société Française Shakespeare**.

Disponible sur toutes les plateformes de streaming musical (« **If Music Be the Food of Love** »)

IF MUSIC BE THE FOOD OF LOVE

[SPECTACLE MUSICAL]

Conception et mise en scène
Conseil dramaturgique
Collaboration artistique
Composition électroacoustique
Scénographie
Costumes
Lumières
Son et régie son
Régie lumière
Chef de chant

ALEXANDRE MARTIN-VARROY
PÉNÉLOPE DRIANT
SANDRA CHOQUET
THÉODORE VIBERT
AURÉLIE THOMAS
NATHALIE PALLANDRE
OLIVIER OUDIOU
MARGAUX ROBIN
BRUNO BRINAS
THOMAS PALMER

avec

ALEXANDRE MARTIN-VARROY
JULIA SINOIMERI
THÉODORE VIBERT

Comédien et chanteur
Accordéoniste
Électroacousticien

Sonnets de William Shakespeare

Traduction de **Jean-Michel Déprats** (La Pléiade)

Oeuvres vocales et instrumentales de John Dowland à György Ligeti

Musique électroacoustique

COPRODUCTEURS ET PARTENAIRES

L'OPÉRA GRANDAVIGNON - Théâtre l'Autre Scène (Vedène) / **LE THÉÂTRE MONTANSIER** (Versailles)
/ LA CITÉ DE LA VOIX DE VÉZELAY (Centre National d'Art Vocal de Bourgogne) / **LA FONDERIE**
DU MANS / **LE 100 ESC** (Paris) / **LA PLÉIADE** (Éditions Gallimard) / **LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE**
SHAKESPEARE / **L'I.R.C.L** (Université de Montpellier) / **RÉSEAUX UNIVERSITAIRES ET REC-**
TORATS LA SPEDIDAM / **L'ADAMI**



La **SPEDIDAM**, fondée en 1959, est un organisme de gestion collective des droits de Propriété Intellectuelle des artistes-interprètes. Elle met tout en œuvre pour garantir aux artistes de toutes catégories la part des droits à rémunération qu'ils doivent percevoir.



L' **ADAMI** est un organisme de gestion collective des droits des artistes-interprètes : gestion des droits, aide financière aux projets, défense des intérêts et accompagnement de carrière.

[PRÉSENTATION]

IF MUSIC BE THE FOOD OF LOVE est un spectacle poétique et musical sur des textes de Shakespeare parlés ou chantés, accompagné à l'accordéon et à la musique électroacoustique.

Le fil conducteur est une sélection de **30 sonnets** de Shakespeare, œuvre emblématique et intime de l'auteur publiée pour la première fois en 1609. Ils sont dits dans la traduction de Jean-Michel Déprats, selon qui les *Sonnets* sont faits pour être dits et entendus :

**« C'est le même Shakespeare
qui écrit Hamlet et les Sonnets.
Un rythme emporte et soutient
les poèmes et les pièces de
théâtre, où l'on entend et
reconnaît une même voix.
Pour le dire clairement, les
Sonnets de Shakespeare sont
donc des textes à dire, autant
que des textes à lire. »**

Alexandre Martin-Varroy, comédien, amoureux de Shakespeare et des *Sonnets*, a dû apprivoiser ces poèmes pour en maîtriser complètement le sens, les rendre intelligibles, agréables à l'écoute, dans **un phrasé moderne qui respecte autant la beauté de la forme que la pensée et les images**. Un travail accompli avec le concours de plusieurs collaborateurs, dont Jean-Michel Déprats, spécialiste et traducteur de l'œuvre de Shakespeare.

Interprétés théâtralement, les sonnets sont soutenus par une **partition électroacoustique** composée par Théodore Vibert, **jouée en direct sur scène**.

De son côté, l'accordéon, avec ses multiples possibilités sonores, accompagne aussi certains sonnets par **des effets « bruitistes »**.

En filigrane, mais en continu, ce tissage sonore constitue un cadre onirique qui renforce l'unité du spectacle, met en valeur la densité kaléidoscopique des sonnets, aide à leur compréhension, et souligne avec délicatesse la richesse des images générées par la plume de l'auteur. **Ce voyage poétique et théâtral est aussi ponctué par un florilège de chansons** sélectionnées au sein de nombreuses pièces de Shakespeare (*Hamlet*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Nuit des rois*, *Les Deux Gentilhommes de Vérone*, *Comme il vous plaira*, *Le Marchand de Venise*, *Cymbeline*) et mises en musique par de grands compositeurs : Dowland, Haydn, Schubert, Poulenc, ou d'autres plus inattendus comme Ambroise Thomas, Roger Quilter, Gérald Finzi, Percy Grainger...

Tantôt composé pour orchestre seul ou pour piano et voix, le répertoire vocal a fait l'objet d'un travail minutieux de transcription et d'arrangement pour accordéon et voix par Julia Sinoimeri.

Pour enrichir ce périple opératique et littéraire, quelques tangos argentins, pièces de Rameau, Couperin, Vlasov, Ligeti, à **l'accordéon solo**, ou encore quelques **intermèdes de musique électroacoustique** prolongent les sonnets, créant des respirations où l'imaginaire des spectatrices et spectateurs peut s'évader en écho à la densité des textes poétiques.

Les thèmes abordés dans les Sonnets embrassent la grandeur de l'amour, la passion, la jalousie, le doute, l'interdit, le pouvoir poétique de la langue, la fuite de la jeunesse, la marche inexorable vers le déclin et la mort, richesse et pauvreté, pouvoir et servitude, guerre et tyrannie, injustice... il est même question de la mutabilité du cosmos (destruction de la nature par l'homme). Nous sommes au cœur de l'expression la plus large du poète anglais, plus que jamais visionnaire de notre monde contemporain.

[AVANCÉE DU PROJET]

APRÈS DIFFÉRENTS RÉCITALS, donnés à la SACD, à la Cité des arts, à la Cité universitaire de Paris, aux Traversées baroques de Dijon,

APRÈS DEUX RÉSIDENCES AU CENTRE NATIONAL DE LA VOIX DE VÉZELAY ET UNE À LA FONDERIE DU MANS, avec à chaque fois des présentations publiques en sortie de résidence,

APRÈS L'ENREGISTREMENT D'UN ALBUM-CONCEPT (CD paru sous le label Musique et Toile, en partenariat avec La Pléiade et la Société Française Shakespeare),

LE SPECTACLE EST CO-PRODUIT PAR L'OPÉRA GRAND AVIGNON-THÉÂTRE DE VEDÈNE ET LE THÉÂTRE MONTANSIER DE VERSAILLES, AVEC UNE CRÉATION FIN NOVEMBRE 2025.

[MISE EN SCÈNE]

ALEXANDRE MARTIN-VARROY

En collaboration avec **PÉNÉLOPE DRIANT**

Le spectacle met en scène, sous forme de fiction poétique, un homme (le Poète) en proie à une fièvre amoureuse. Abandonné par l'homme qu'il aime, le Poète se retire dans un espace énigmatique pour s'adresser directement à son amant (un Jeune Lord), absent. Il confesse ses sentiments multiples - dépit, regrets, jalousie, révolte, passion, abnégation - par le truchement de l'écriture et de la parole : les *Sonnets*. Véritable chant du cygne, on assiste au legs testamentaire du poète à son amant qui le délaisse. Parfois, tel un oratorio, une déploration opératique, son émotion le conduit à chanter : les chansons de Shakespeare.

Sur scène, trois personnages : le Poète est accompagné d'une accordéoniste (the Dark Lady) et d'un électroacousticien (le Jeune Lord). Ces deux derniers (personnages-musiciens) « alimentent » l'inspiration amoureuse du poète : « If Music Be The Food Of Love »...

Présence mystérieuse, la musicienne lui tient compagnie, comme la confidente des héros tragiques. Elle l'assiste dans sa lente agonie. Le musicien électroacoustique, plus en retrait, est aux commandes de ses effets sonores. Depuis ses consoles, il influence en temps réel les émotions du poète. L'analogie énigmatique

entre le musicien et l'amant (auquel s'adresse le Poète dans les *Sonnets*) sera de plus en plus évidente au cours du spectacle. Elle prendra plusieurs formes, et ce dialogue chaotique entre les deux protagonistes, sous le regard de la musicienne, sera le moteur théâtral du spectacle. L'interaction imaginaire (que je mets ici en scène) entre le Poète, le Jeune Lord et the Dark Lady m'a été inspirée par la triangulaire amoureuse - deux hommes et une femme - décrite dans le corpus intégral des *Sonnets* de Shakespeare. Ramener les *Sonnets* - monument dans l'art poétique baroque - à une parole théâtrale (que favorise la plume de Shakespeare), et donner une dimension scénique à l'espace mental et intime du poète, tels seront les enjeux de la mise en scène. Je la souhaite à la fois cinématographique (par un jeu d'acteur concret et moderne) et abstraite, dans une forme scénographique qui laissera une grande part à l'imaginaire des spectateurs.

Le travail d'interprétation des *Sonnets*, la matière musicale et acoustique, le rapport entre l'acteur-chanteur et les musiciens, ainsi que la composition scénographique agrémentée des costumes et des lumières, contribueront à créer un univers intense, un moment de théâtre musical vertigineux.

[SCÉNOGRAPHIE]

AURÉLIE THOMAS

PROJET : une boîte noire et vide.

Un ou plusieurs grands cadres dorés et vides (suspendus) accueilleront des effets de transparence, des projections, et seront aussi investis par le corps des acteurs-musiciens, devenant alors les silhouettes vivantes d'un tableau fantasmagorique et abstrait. Sur le côté et dans la pénombre, les consoles de l'électroacousticien (le Jeune Lord), avec ses ordinateurs et machines clignotantes. De nombreux fils électriques en sortent et se répandent confusément au sol. Un grand tronc vertical en câbles torsadés s'en échappe et s'érige comme un monument. À son sommet, fils et câbles pendent en ogive, retombant comme les lianes ruisselantes d'un saule pleureur (« The Willow Song »).

Ailleurs sur scène, on distingue un espace intérieur (le refuge du Poète) et des objets faiblement éclairés : un astrolabe, un alambic géant à double bulbe, un poêle, des bûches, un matelas, une planche sur tréteaux, des livres empilés, quelques chaises disparates. Une femme immobile (the Dark Lady) se tient assise au milieu des objets, vêtue d'une grande robe noire à crinoline, avec collerette blanche, un accordéon entre les mains.

[SON]

MARGAUX ROBIN

PROJET : Réalisation d'un travail minutieux de spatialisation du son. L'acteur-chanteur, l'accordéon et la musique électroacoustique seront repris au son, relayés par le système de diffusion du théâtre, pour que le public soit enveloppé par la matière sonore, ouvrant tout autour de lui des espaces suggestifs multiples et tangibles.

[COSTUMES]

NATHALIE PALLANDRE

PROJET : d'un stylisme à la fois contemporain et intemporel, les costumes marieront raffinement des matières, dandysme, punk et glam rock, avec quelques emprunts à l'iconographie baroque anglaise.

Pendant le spectacle, des éléments extérieurs surgissent (eau de pluie, chute de neige rouge sang, brume)... Serions-nous dans le refuge du Poète ou à l'extérieur, exposés aux éléments et au froid ? Soudain, le Poète fait entrer un chariot en inox, avec récipient phosphorescent où macèrent un cœur et un œil d'animal, donnant lieu à une rhétorique médicale du sentiment amoureux... Ne serions-nous pas plutôt dans l'ancre d'un alchimiste qui dissèque ses désirs, comme dans un tableau surréaliste ? La scénographie reposera sur un travail pictural contemporain inspiré de l'iconographie élisabéthaine mais aussi de la peinture abstraite et surréaliste. La conjugaison et la superposition graphique d'éléments rationnels et irrationnels formeront avec l'aide des lumières un tableau onirique, à la manière de Magritte, Brauner, Bacon, avec plusieurs références à l'univers médiéval et ésotérique de Remedios Varo.

Une dramaturgie sonore complètera la scénographie visuelle : les instruments de musique et le son électroacoustique spatialisé plongeront le spectateur dans une expérience sensorielle au service de l'écoute, et contribueront à renforcer l'intelligibilité des Sonnets.

[LUMIÈRES]

OLIVIER OUDIOU

PROJET : Des éclairages jouant sur de très faibles intensités pour installer des ambiances à la fois sépulcrales et froides, chaudes et cosmiques. Privilégiant l'onirisme, le clair-obscur et les ombres portées, les lumières dessineront des sillons, des espaces évolutifs, mystérieux et de densité picturale.

[NOTE D'INTENTION]

D'ALEXANDRE MARTIN-VARROY

Auteur du spectacle et interprète

POURQUOI LES SONNETS

INTIMES

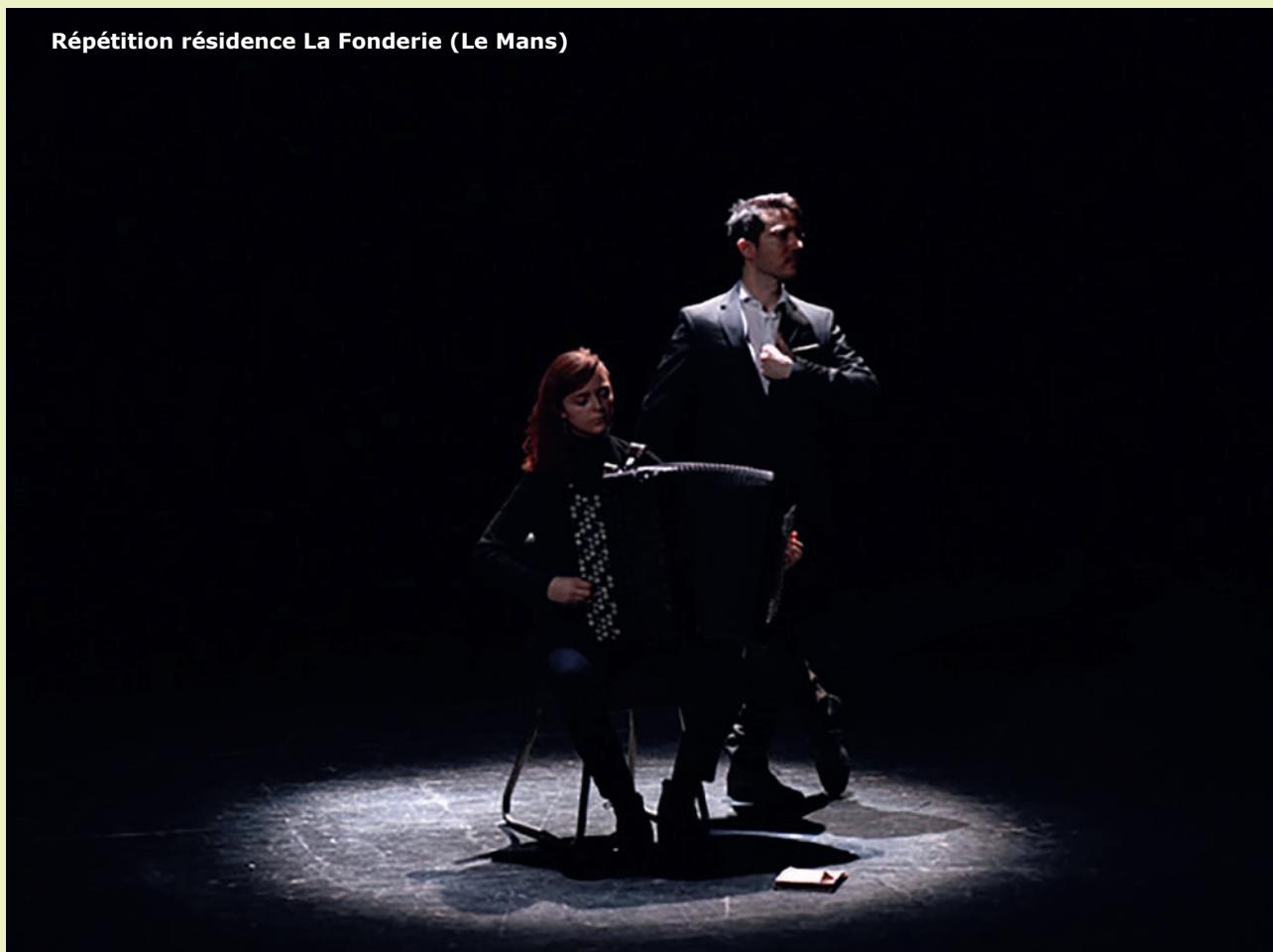
La découverte des Sonnets fut pour moi un véritable choc. Outre le ravissement littéraire que procure une telle lecture, leur propos intime a su me toucher. J'ai eu l'impression que j'aurais pu écrire ces mots (sans le talent de Shakespeare !) pour évoquer l'amour, l'amour passionnel, maladif et destructeur dont j'ai déjà fait l'expérience.

Par ailleurs, l'expression sans tabou de Shakespeare amoureux d'un autre homme m'a bouleversé (le jeune homme à qui s'adressent les Sonnets pourrait en être l'inspirateur et le dédicataire - un certain « W.H » mentionné en

préface - ce qui a fait couler beaucoup d'encre). S'agit-il d'une relation passionnelle mais sans « consommation sexuelle » comme l'indique le sonnet 20 ou d'une réelle relation homosexuelle ? Parler d'homosexualité serait en tout cas considérer le problème comme résolu, ce qui est impossible vu les éléments biographiques manquants à prendre en compte.

Mais ce n'est pas ce mystère biographique, ni même l'expression d'un amour homosexuel et transgressif (au temps de Shakespeare) qui m'ont seulement poussé à interpréter les Sonnets.

Répétition résidence La Fonderie (Le Mans)



MÉLANCOLIE ET RÉVOLTE

C'est davantage le récit du désarroi qu'engendrent la quête de l'absolu, de l'éternité, la quête du Juste et de la Beauté, au regard d'un monde inéluctablement voué à la décrépitude, à la corruption et à la mort. C'est bien de ce désespoir dont il est question, sans compter d'autres sujets sensibles, d'une grande contemporanéité, comme la question du genre, du rôle de l'art, du poète, l'injustice, le despotisme, la mutabilité du cosmos (qui n'est pas sans rappeler la destruction du monde par l'homme que nous vivons aujourd'hui).

Ce vertige platonicien, peint avec une minutie de génie (d'une certaine parenté avec l'œuvre postérieure de Pasolini ou Thomas Mann) a résonné en moi à un âge où les questions fondamentales de la postérité se posent (que vais-je laisser de « bon » à cette terre qui m'accueille ?) ; où l'âge mûr retentit comme le prélude angoissant de la solitude, de l'abandon et de la mort, pour ne pas nommer la peur de vieillir. C'est cette révolte contre le cours du temps et la corruption inéluctable du réel qui est exprimée dans les Sonnets, entraînant un sentiment de lassitude que Jean-Michel Déprats résume ainsi à propos du sonnet 66 :

« La lassitude exprimée dans ce sonnet n'est pas sans rappeler celle qu'éprouve Hamlet quand il dit « J'ai depuis peu, pourquoi je n'en sais rien, perdu toute ma gaieté... et de fait, mon humeur est si pesante que cette belle architecture, la terre, me semble un promontoire stérile », passage où il définit l'homme comme quintessence de poussière. La lassitude en question, c'est ce que les Élisabéthains appelaient la mélancolie, en termes modernes la dépression. »

[Sonnet 66]

Lassé de tout, j'aspire au repos de la mort :
Las de voir le mérite acculé à mendier,
Et la médiocrité parée de beaux atours,
Et la foi la plus pure coupable de parjure,
Et les honneurs dorés offerts aux impudents,
Et la chaste vertu crûment prostituée,
Et la perfection même indûment avilie,
Et la vigueur claudicante, paralysée,
Et la science muselée par l'autorité,
Et la (docte) sottise étouffant le talent,
Et la vérité nue rebaptisée simplesse,
Et le bien captif devenu servant du mal,
Lassé de tout cela, je voudrais m'en aller,
Si mourir n'était pas laisser mon amour seul.

Plus saisissant encore, on observe dans le distique final que la maladie d'amour reprend ses droits, paralysant toute volonté, jusqu'à celle (extrême) d'autodestruction, conférant à l'être aimé une place quasi divine qui soumet l'amoureux à l'abnégation.

L'être aimé surgit sans cesse, obsessionnellement, dans l'œil et la pensée de celui qu'il hante, devenu son esclave :

[Extrait Sonnet 43]

C'est quand j'ai les yeux clos que mes yeux
voient le mieux.
Tout le jour ils n'observent que des choses
futiles,
Mais quand je dors, c'est toi qu'ils
contemplant en rêve,
Et perçant leurs ténèbres, percent la nuit
vers toi.

Par une déclinaison minutieuse de toute la palette du sentiment amoureux, de la passion à la mort, les Sonnets dévoilent une vision très sombre du monde et de la société. Une rhétorique poétique baroque, qui sonne toujours étrangement juste aujourd'hui.



Répétition résidence La Fonderie (Le Mans)

POLITIQUE ET MÉTAPHYSIQUE

À mon sens, les Sonnets ont la dimension d'un « manifeste » poétique et politique. Face à la guerre, à la destruction, au cynisme des puissants, à l'injustice et la corruption du monde que dénoncent âprement un grand nombre de vers, Shakespeare considère le poète (l'artiste) comme un espoir. Garant du Beau, l'artiste est seul capable d'en préserver l'intégrité à travers les âges, quand les civilisations matérialistes, elles, sont vouées à l'échec et à la ruine. Au sonnet 14, s'adressant à l'être aimé, « Ta fin détruira et vérité et beauté », répond le sonnet 55 :

[Sonnet 55]

Ni le marbre ni l'or des effigies princières
Ne survivront au pouvoir de ces vers,
Mais tu brilleras plus vivement dans ces strophes
Qu'en ces pierres encrassées, entachées par le temps.
Quand guerre ravageuse abattra les statues,
Que les chocs détruiront le travail du maçon,
Ni le glaive de Mars ni le feu de la guerre
Ne brûleront le vivant souvenir de ta mémoire.
Contre la mort et contre l'oubli qui menace,
Tu iras de l'avant ; ta louange logée
Dans les yeux de toute cette postérité
Qui étend le monde jusqu'à la fin des temps.
Et ainsi jusqu'au jour de ta résurrection,
Tu vis dans ce poème, et dans les yeux qui t'aiment.

L'artiste, garant et gardien inaltérable du Beau et du Vrai...

POURQUOI LA TRADUCTION DE JEAN-MICHEL DÉPRATS

Mon choix s'est tourné vers la nouvelle traduction de Jean-Michel Déprats, qui réussit le pari de traduire les Sonnets en respectant une forme poétique sans en être esclave et sans se détacher d'une certaine « théâtralité », ou oralité, inhérentes à l'écriture de Shakespeare. Il choisit majoritairement l'alexandrin, offrant aux Sonnets un nouveau cadre métrique, rigoureux mais plus spacieux, avec plus de liberté pour en restituer le sens (les mots d'anglais élisabéthains étant souvent brefs, monosyllabiques, et les nôtres plus longs), le sens, ne cédant jamais à la forme. Cette traduction offre une précision rigoureuse et fluide, un lyrisme soigné, une poétique concrète et imagée très fidèle au sens original, en harmonie avec le projet à la fois introspectif et musical que nous défendons.

POURQUOI LA MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE

Théodore Vibert a composé un continuum sonore qui vient renforcer la cohésion narrative de la trame poétique, tout en apportant une dimension symphonique et opératique qui oriente le spectacle vers une sorte d'oratorio. La musique électroacoustique apporte aussi au spectacle une dimension cinématographique. Elle donne l'impression d'être dans la tête du narrateur et plonge le public dans une intimité introspective. La partition souligne les images des poèmes ou en offre un contre-point. Sans jamais rien illustrer, elle ouvre l'imaginaire, crée des espaces additionnels multiples, concrets et insolites (bruit du vent, insectes, cloches, tirs lointains, ambiances urbaines etc.), tout en jouant sur des climats plus oniriques, impressionnistes et abstraits. La musique est interprétée en scène par Théodore Vibert, qui déroule sa partition en direct et occupe au plateau une place d'acteur-musicien électroacoustique au présent.

POURQUOI SHAKESPEARE ET L'ACCORDÉON

Instrument mystérieux aux mille facettes, instrument du voyage, l'accordéon nous convie à un immense périple. À son image, Shakespeare conduit ses lecteurs et lectrices aux quatre coins du globe, dans des lieux et cultures multiples, jusqu'aux rives les plus exilées (La Tempête). Par son attachement intrinsèque à la culture populaire (musette, musique tzigane, tango argentin, musique yiddish...) l'accordéon me parle sans cesse de Shakespeare qui se rit de la vanité des grands, portant inlassablement la voix du peuple, des marins et des opprimés. Mais de tradition populaire, l'accordéon est aujourd'hui intégré à la musique savante et résonne désormais dans les plus grandes salles de concert. Les couleurs multiples de l'accordéon m'inspirent enfin une dimension sacrée par son timbre proche des orgues d'église, et n'y a-t-il pas aussi chez Shakespeare une grandeur mystique ?

Que de parenté avec Shakespeare qui savait mieux que quiconque marier sans relâche pauvreté et noblesse, burlesque et raffinement, profane et sacré. L'accordéon avait pour moi toutes les qualités requises pour ce spectacle, au plus intime de l'auteur.

[PROGRAMME MUSICAL]

RÉPERTOIRE VOCAL

Piercy Grainger *Willow, Willow*

Texte : d'après une chanson populaire élisabéthaine reprise par Desdemone dans *Othello* de William Shakespeare

Joseph Haydn « She never told her love »

Texte : William Shakespeare, *La Nuit des rois*

Franz Schubert *An Silvia*

Texte : William Shakespeare, *Les Deux Gentilshommes de Vérone*, traduit en allemand par Eduard Von Bauernfeld

Ambroise Thomas, *Hamlet*, « Être ou ne pas être »

Livret de Michel Carre et de Jules Barbier, d'après *Hamlet* de William Shakespeare

Roger Quilter *Three Shakespeare Songs*, « Come away, death »

Texte : William Shakespeare, *La Nuit des rois*

Gérald Finzi *Let Us Garlands Bring*, « Fear no more the heat o'the sun »

Texte : William Shakespeare, *Cymbeline*

Gérald Finzi *Let Us Garland Bring*, « O Mistress Mine »

Texte : William Shakespeare, *Comme il vous plaira*

Gérald Finzi *Let Us Garland Bring*, « It was a lover and his lass »

Texte : William Shakespeare, *Comme il vous plaira*

Francis Poulenc *Fancy*

Texte : William Shakespeare, *Le Marchand de Venise*

Anonyme (ballade du XVI^e sc), « When that I was and a little tiny boy »

Texte : William Shakespeare, *La Nuit des rois*

RÉPERTOIRE ACCORDÉON SOLO, OEUVRES ORIGINALES OU TRANSCRIPTIONS

Ignacio Cervantes *Danzas cubanas*, *La Encantadora*

François Couperin *La Virginité*, et *La Pudeur* (Les Folies Françaises)

Jean Philippe Rameau Pièces pour clavecin, *L'Entretien des muses*

Ricardo Luis Brignolo *Chique*

Victor Vlasov *Goulag*, 1^{er} et 4^e mouvements

Ligeti *Musica Ricercata*, 7^e mouvement

[L'ÉQUIPE ARTISTIQUE]

ALEXANDRE MARTIN-VARROY

Auteur, metteur en scène, acteur et chanteur



Au théâtre, Alexandre Martin-Varroy se forme à l'École Claude Mathieu (Paris) et se perfectionne auprès de Jean-René Lemoine, Julie Brochen, Michel Fau, Laurent Gutmann, Philippe Calvario, Mario Gonzalez et Coline Serreau. En chant lyrique, il se forme au CRR de la Courneuve puis au CRD de Pantin où il obtient le DEM. Depuis, il reçoit les conseils de Nicolas Domingues, Raphaël Sikorski et Edwin Crossley-Mercer. Il est aussi diplômé de l'académie de chant baroque de Jérôme Correas au CRD de Clamart.

En tant qu'**acteur**, il débute au Théâtre national de Toulouse dans *Karamazov* mis en scène par Didier Carette. Depuis, il joue Dante, Shakespeare, Molière, Racine, Corneille, Beaumarchais, Tchekhov, Claudel, Courteline, Feydeau, Brecht, Daniel Danis, Jean-Luc Lagarce, Didier-Georges Gabily ou encore Ian de Toffoli. Il se passionne pour le masque et se distingue dans le rôle de Polichinelle (*La Boîte à joujoux* de Debussy). Parmi ses rôles importants, citons le rôle-titre de *Dorian Gray* d'Oscar Wilde mis en scène par Stéphane Battle ; Mozart dans *Mozart 1789* mis en scène par Manon Montel ; il s'est aussi produit dans *Swing Heil*, seul en scène pour 12 personnages mis en scène par Romuald Borys. Il est auteur

et interprète du spectacle musical *Ce soir, il pleuvra des étoiles*, sur la Grande Guerre, mis en scène par Patrick Alluin, joué plus de 300 fois dans toute la France. Il est souvent sollicité pour des lectures publiques aux côtés de Nicolas Bouchaud, Robin Renucci...

En tant que **soliste à l'opéra**, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme Christophe Mirambeau, Pascal Neyron, Olivier Desbordes, Yves Coudray, Benjamin Prins, Béatrice Lachaussée, Alma Terrasse etc. et sous la direction de plusieurs chefs : Philippe Hui, Dominique Trottein, Jean-Yves Aizic, Iñaki Encina Oyón, Michael Chance, Lucas Wiegerink... Il est régulièrement invité à chanter à la Philharmonie du Luxembourg. Actuellement, il tourne son spectacle jeune public *Opéranimaux ; Coscoletto* d'Offenbach mis en scène par Guillaume Nozach ; et *Carmen* de Bizet mis en scène par Nicolas Gaudart, dans le rôle d'Escamillo. « **Le baryton Alexandre Martin-Varroy est doté d'une voix ronde, aux graves charnus, qui reste sonore et vibrante dans toute la gamme** » - OLYRIX, avril 2024.

Metteur en scène, il est le collaborateur artistique de Jean-François Zygel au Théâtre du Châtelet de 2014 à 2016, et le met en scène dans les *Concerts de l'improbable*, les concerts *ENIGMA* et les *Nuits de l'improvisation*. Il l'assiste également sur France 2 pour ses émissions *La Boîte à musique*. Passionné de Claude Debussy, Alexandre adapte et met en scène le ballet théâtralisé *La Boîte à joujoux* à La salle Gaveau et à l'Opéra de Tours. Depuis 2017, il est artiste associé de La Maison Natale de Claude Debussy à Saint-Germain-en-Laye où il crée en tout plus de 20 spectacles mêlant musique et littérature. Alexandre vient de co-mettre en scène avec Benjamin Prins son spectacle jeune public *Opéranimaux* (Théâtre du Châtelet, Opéra de Vichy, Opéra Grand Avignon, etc.) et prépare la mise en scène et adaptation de *Magellan*, d'après Stefan Zweig.

PÉNÉLOPE DRIANT

Conseil dramaturgique



Pénélope Driant étudie le violon puis le théâtre à Paris. Diplômée de l'École nationale des chartes et passionnée par le mime, elle consacre sa thèse au mime Farina et s'inscrit à l'École internationale de mime corporel dramatique.

Elle travaille régulièrement comme comédienne pour différentes compagnies (le Tourtour, le Passage, le K) et la Comédie de Rennes.

Pendant 4 ans, elle travaille comme conservatrice au département Musique de la BnF, où elle est co-commissaire de l'exposition « Patrice Chéreau, mettre en scène l'opéra » au Palais Garnier en 2017. Elle assiste ensuite Benjamin Prins à la mise en scène de plusieurs opéras pour Génération Baroque, la Philharmonie du Luxembourg, Opera Zuid et Opera Fuoco ; Béatrice Lachaussée pour une création à l'Opéra national des Pays-Bas ; Anna Bernreitner à l'Opéra national de Lorraine puis l'Opéra Orchestre de Montpellier, et Benoît de Leersnyder au Théâtre de la Monnaie.

Depuis 2020, elle met en scène *Giocoso* pour l'orchestre du Palais royal ; co-met en scène *l'Enfant et les sortilèges* avec Musica Le Mans ; *Les Années folles* (Philharmonie du Luxembourg) ; *Brundibár* (Opéra national de Lorraine) ; *Le Jardin d'Afrique* de Benjamin Attahir (Atelier lyrique de Tourcoing/Les Illuminations) et *Bocca* pour la compagnie La Marginaire/Romie Estèves (Opéra national de Bordeaux, Opéra de Reims, Scène nationale Chambéry Savoie).

SANDRA CHOQUET

Collaboratrice artistique



Formée à l'École du T.N.S, Sandra Choquet joue récemment au théâtre dans *Une Journée particulière* mis en scène par Lilo Baur et tourne dans la série *Tout va bien* écrite par Camille De Castelneau sous la direction d'Eric Rochant, Xavier Legrand et Audrey Estrougo. Au théâtre, elle a joué entre autres dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, *La Mouette* et *La Cerisaie* mis en scène par Yann-Joël Collin, *Le Roi, la Reine, le Clown* et *l'Enfant* de et mis en scène par Eric Louis, *Solo d'Ava* de et mis en scène par Nadia Xerri. Au cinéma et à la télévision, elle a tourné sous la direction d'Erwan Le Duc, Frédéric Tellier, Bruno Chiche, Pierre Isoard, Nathalie Boutefeu, Marion Vernoux, Hélène Fillières, Mabrouk El Mechri, Arnaud Salignac et Xavier Durringer.

Parallèlement, elle est aussi collaboratrice et assistante à la mise en scène auprès d'Emmanuel Noblet, Frédéric Bélier-Garcia, Eric Ruf, Laurent Delvert, Jean-louis Benoit, Didier Bezace, Gilles Cohen, Patrice Chéreau, Jérémie Lippmann, Marion Vernoux et Hélène Fillières...

Sandra est aussi répétitrice de nombreuses actrices et acteurs (Nathalie Baye, Juliette Binoche, Dominique Blanc, Nicole Garcia, Niels Arestrup, André Marcon, Laëtitia Casta, François Cluzet, André Dussolier, Jérémie Renier...)

JULIA SINOIMERI

Accordéoniste

Julia Sinoimeri est diplômée en 2022 d'un Master d'accordéon, prix d'improvisation générative ainsi que d'un Diplôme d'État en enseignement au CNSM de Paris mention Très Bien à l'unanimité du jury. Elle défend l'accordéon comme éclectique et multiple à travers la musique contemporaine et la création, le théâtre musical, l'improvisation mais aussi la musique baroque et le tango. Elle co-crée le trio *L'Impolie* en 2020. On la retrouve dans l'Ensemble Télémaque, l'Ensemble Next, les Espaces Xamp, ainsi qu'au théâtre avec l'Ensemble TM+ ou l'Éventuel Hérisson Bleu.

En 2022, elle est accompagnée de l'orchestre Lamoureux pour plusieurs concerts solistes puis intègre l'orchestre de l'Opéra de Paris pour *Fin de Partie* de György Kurtág, au Palais Garnier.



THÉODORE VIBERT

Compositeur et électroacousticien



Théodore Vibert est compositeur et musicien. Il étudie l'harmonie et la direction d'orchestre, puis obtient en 2022 un Master de musique à l'image au CNSM de Paris dans la classe de Marie-Jeanne Serero. Pour le cinéma, il compose la musique de *L'acteur ou la surprenante vertu de l'incompréhension* de Raphaël Quenard et Hugo David, nommé au César 2024 ; des clips publicitaires (Musées des arts décoratifs de Paris, Dossier Perfumes); mais aussi pour le petit écran (films documentaires pour France 3). On le retrouve également dans des projets variés, tel que des pièces de théâtre (*Les Beaux ardents* de Joséphine Chaffin) ; des ciné-concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'ensemble Multilatéral. Il collabore avec Marc-Olivier Dupin pour *Le Grand Mélange* en partenariat avec Radio France depuis 2020. En 2019, il est lauréat du Concours International de Composition de musique de film de Montréal, et obtient en 2021 le prix Sacem de l'avenir en partenariat avec le Cnsmdp.

Théodore poursuit sa collaboration avec Raphaël Quenard, en composant la musique de ses prochains films.

MARGAUX ROBIN

Son

Après deux années de classe préparatoire CinéSup à Nantes, Margaux Robin est diplômée de l'ENSATT en réalisation et régie son. Elle a réalisé une vingtaine de créations sonores pour des compagnies et partage son activité entre création sonore, composition et régie son en tournée.

Elle crée entre autres la partition sonore des spectacles de Carole Thibaut (CDN de Montluçon), et de la Cie *La Boîte à sel* auprès du créateur son Thomas Sillard. En 2019, elle réalise et interprète en live la création sonore du spectacle *Wareware No Moromoro* du metteur en scène Hideto Iwai au Théâtre de Gennevilliers. Depuis 2023 elle accompagne la Cie *Desirades* à la régie générale des spectacles de Valérian Guillaume, et la Cie *Si Sensible* pour la composition musicale des spectacles écrits et mis en scène par Antonio Carmona et Mélissa Zenher.

OLIVIER OUDIOU

Créateur Lumière

Après des études théâtrales à Paris III et une formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier puis signe la lumière de spectacles de Philippe Lanton, Cécile Garcia-Fogel, Fanny Mentré, Véronique Samakh, Christophe Reymond, Claire Devers, Frédéric Fage, Benjamin Guillard, Philippe Minyana...

De 1995 à 2007, il collabore à toutes les créations de Stuart Seide au théâtre et à l'opéra, et de 1993 à 2014 à celles de Julie Brochen. Il mène aussi de longs compagnonnages avec Christian Schiaretti et Christophe Rauck (dernièrement *Richard II* de Shakespeare et *Dissection d'une chute de neige* de Stridsberg au théâtre Nanterre-Amandiers).

En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif Theodoros Group avec lequel il crée de nombreux spectacles.

Pour le ballet, il travaille notamment aux Ballets du Rhin, Northern Ballet, Grand Ballet de Shanghai, et à l'opéra au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lille ou à l'Opéra national du Capitole de Toulouse.

Pédagogue, il intervient dans les sections « scénographie » à l'ESAD de Paris et « régie-création » au TNS, il conduit différents ateliers au TGP de Saint-Denis (« Opéra au lycée » avec des classe de primo arrivants), intervient auprès des « Apprentis d'Auteuil » et dans des lycées avec le théâtre Nanterre-Amandiers.

AURÉLIE THOMAS

Scénographe

Aurélie Thomas est diplômée de l'école du TNS (section scénographie/costume). Elle travaille d'abord en tant que scénographe et costumière auprès Jean Louis Martinelli, Guillaume Delaveau et Jean-Yves Ruf. Collaboratrice de Christophe Rauck depuis 2004, elle a signé les scénographies de tous ses spectacles et opéras (Comédie-Française, TGP de Saint-Denis, Théâtre du Nord à Lille, Théâtre Nanterre Amandiers, Théâtre Piotr Fomenko de Moscou, Opéra Royal de Versailles etc.). Depuis 2015 elle réalise aussi les scénographies et costumes des spectacles de Johanny Bert, Fouad Boussouf, Sybille Wilson (Grand Théâtre de Genève), Elisabeth Chailloux, et poursuit de nombreuses collaborations avec Sarah Oppenheim (MC93, Théâtre du Soleil etc.), Sandrine Nicolas (Comédie Française etc.) Anne-Laure Liégeois (Théâtre du peuple à Bussang, Comédie de Saint Etienne etc.)...

NATHALIE PALLANDRE

Création costumes

Nathalie Pallandre étudie le design textile, l'art et le costume entre 1996 et 2003. Elle a travaillé comme comédienne et costumière avec le groupe Kraft de 1994 à 2005.

En 2005 elle participe à la création de *Rouge Velvet*, atelier de costume, et le co-dirige jusqu'en 2010. Depuis, elle a assisté plusieurs designers costumes pour l'opéra : T. Vancraenenbroeck, C. Cunningham, W. Dziejdzic... Elle signe des costumes pour le théâtre, la danse et l'opéra, récemment avec James Bonas (*Candid*, WNO 2023), Sandine Lanno (*Mauvaises Filles*, Théâtre du Rond Point 2023), Simone Aughterlony (*No Gambling*, Festival Theater Formen 2022).

Récemment, Nathalie crée des costumes pour La Philharmonie du Luxembourg, l'Opéra national du Rhin, l'Opéra Grand Avignon, Génération Opéra, et pour les metteurs en scène James Bonas, Theophile Alexandre etc.

Elle signera les costumes de *Lohengrin*, mis en scène par Richard Brunel à l'Opéra de Lyon.

If Music be the food of Love

UNE EXPÉRIENCE POÉTIQUE ET MUSICALE À NE PAS MANQUER

Par Marie-Lys de Cerval

Puisant dans l'œuvre la plus intime de Shakespeare, « If Music Be the Food of Love » déploie un univers onirique qui scrute la complexité de l'âme humaine, questionne un monde d'une brutalité implacable et d'une beauté vertigineuse. Metteur en scène, comédien, chanteur, et fervent amoureux de Shakespeare, Alexandre Martin-Varroy nous invite à découvrir cette création passionnée.

Pouvez-vous présenter *If music be the food of love* à nos lecteurs ?

C'est un spectacle qui, à travers une sélection de 30 sonnets, fait dialoguer la poésie, la musique électroacoustique, l'accordéon, et les chansons de Shakespeare mises en musique par de grands compositeurs au fil des siècles, de l'époque baroque à nos jours. Le public est emporté dans un périple littéraire et opératique où musique et poésie sont inextricablement liées.

Au plateau, j'ai imaginé une triangulaire amoureuse entre l'acteur/chanteur, l'accordéoniste et le musicien électroacoustique. Cette configuration m'a été inspirée par les sonnets eux-mêmes, qui évoquent trois figures : le poète (Shakespeare en personne), son jeune amant, ainsi qu'une mystérieuse maîtresse.

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez découvert *Les Sonnets de Shakespeare* pour la première fois ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de les interpréter ?

Il y a 10 ans, on m'a offert un recueil de poésie de Shakespeare, et ça a été un véritable choc. J'ai eu l'impression que j'aurais pu écrire ces mots (sans le talent de Shakespeare !), pour évoquer l'état amoureux, passionnel, maladif et destructeur, dont j'ai déjà fait l'expérience. Par ailleurs, l'expression sans tabou de Shakespeare amoureux d'un autre homme m'a particulièrement bouleversé. Mais ce n'est pas seulement cet amour homosexuel, transgressif en son temps, qui m'a incité à interpréter les sonnets. C'est aussi le récit de l'immense désarroi qu'engendre la quête de l'absolu, de l'éternité, du juste, au regard d'un monde voué à la corruption et à la mort.

Shakespeare est un visionnaire. Il utilise la rhétorique baroque du sentiment amoureux

incroyable contemporanéité, comme la question du genre, du rôle de l'art, l'injustice, le despotisme, le cynisme des puissants, ou encore la mutabilité du cosmos.

Comment avez-vous travaillé pour apprivoiser ces poèmes et les mettre en voix sur scène ?

J'ai commencé par explorer diverses traductions, et mon choix s'est tourné vers celle de Jean-Michel Déprats, en alexandrins blancs. Elle réussit le pari de respecter une forme poétique, sans en être esclave, et sans se détacher d'une certaine oralité inhérente à l'écriture de Shakespeare. Je suis ensuite passé par plusieurs années de gestation, j'ai travaillé des centaines d'heures pour maîtriser le sens des sonnets, les rendre intelligibles, agréables à l'écoute, et les restituer dans un phrasé moderne.

« CETTE CRÉATION TEND À PLONGER LE SPECTATEUR DANS UNE INTIMITÉ INTROSPECTIVE ET L'INVITE À S'ÉVADER LIBREMENT. »

Comment avez-vous abordé la mise en scène de ce spectacle ?

Je la souhaite à la fois cinématographique, abstraite, et picturale, l'enjeu étant de ramener *Les Sonnets*, véritable monument poétique, à une parole théâtrale. J'ai voulu donner une dimension scénique à l'espace mental et intime du poète. Je mise sur l'interprétation, la scénographie, les costumes, les lumières, pour créer une fresque fantasmagorique qui va emmener le public dans un voyage qui sera tout aussi sonore que visuel.

Vous proposez une association singulière, celle du chant lyrique et de l'accordéon-classique. Pourquoi avoir choisi cet instrument pour vous accompagner ?

Pour moi, l'accordéon représente

Shakespeare conduit ses lecteurs aux 4 coins du globe, dans des lieux et des cultures multiples. Il est aussi intrinsèquement attaché à la culture populaire, et me parle sans cesse de Shakespeare qui se rit de la vanité des grands, portant inlassablement la voix du peuple et des opprimés. Mais de nos jours, l'accordéon est intégré dans les musiques savantes, il est considéré comme un instrument de noblesse. Il m'évoque en plus une dimension sacrée, une grandeur mystique. Son timbre rappelle la couleur des orgues d'église. Que de similitudes avec Shakespeare qui conjugue en permanence pauvreté et noblesse, raffinement, profane et sacré !

La représentation est également portée par une partition électroacoustique, jouée en direct sur scène...

Théodore Vibert a composé un continuum sonore, au centre de la cohésion narrative et de la trame poétique. Il oriente le spectacle vers une sorte d'oratorio, lui confère une dimension symphonique et cinématographique. La partition, sans jamais rien illustrer, crée des espaces additionnels, concrets et abstraits, qui permettent de prolonger l'écoute et le rêve.

Que souhaitez-vous transmettre avec ce spectacle ?

Il y a une telle pluralité de sens et de sujets dans ces sonnets, que je souhaite laisser l'auditoire être touché par ce qui résonne en lui, sans jamais rien lui imposer. Cette création tend à plonger le spectateur dans une intimité introspective et l'invite à s'évader librement. Très métaphorique, elle vient ouvrir l'imaginaire du public, et l'emmène dans une exploration intérieure traversée par des questions essentielles sur la nature humaine, dans ce qu'elle a de plus vil mais aussi de plus beau.

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

[Les SONNETS traduits par Jean-Michel Déprats dans la presse française]

La poésie du grand Anglais, retraduite à neuf, fait l'objet du dernier tome de ses œuvres dans « La Pléiade ». Sublimes mots d'amour

Ô Shakespeare ! Ô désir !

Le Monde

Vendredi 9 avril 2021

POÉSIE

XAVIER HOUSSIN

Prendre souffle et voix. Si cette respiration sonore, ce battement des mots portés par le corps, en mouvement, en écoute, en écho, apparaît comme une évidence pour le théâtre, ils le sont tout autant, et peut-être davantage, pour la poésie. Il s'y trouve une manière, d'un presque rien, d'accorder, de scander, de laisser poser un instant le silence et de revenir à la respiration de l'âme qui guide le poème. Et ce, sans décor, sans mise en scène. Pour une traduction, on comprend à quel point l'exercice de cette restitution est compliqué.

La parution dans « La Pléiade » du huitième et dernier tome des *Œuvres complètes* de Shakespeare (1564-1616), consacré à sa poésie, illustre particulièrement cette préoccupation. Jean-Michel Déprats, qui depuis 2002 avec Gisèle Venet a dirigé toute cette exigeante édition bilingue et qui y a traduit la plupart des textes, rappelle dans l'introduction de ce volume que « c'est le même Shakespeare qui écrit Hamlet et les Sonnets. Un rythme emporte et soutient les poèmes et les pièces de théâtre, où l'on entend et reconnaît une même voix. Pour le dire clairement, les Sonnets de Shakespeare sont donc des textes à dire autant que des textes à lire. » Pour ces Sonnets, justement, il a choisi de s'attacher particulièrement aux allitérations, aux assonances, au rythme d'ensemble. Les vers sont traduits en alexandrins blancs (sans rimes), que tranchent quelquefois des formes plus courtes ou plus longues. Face au texte anglais, son approche opère parfaitement.

La chronique d'un trouble

Ces Sonnets ont eu une brève existence du vivant de Shakespeare (une seule édition en 1609). Ils ressurgissent à la fin du XVIII^e siècle, mais c'est grâce à John Keats, dévoré d'admiration, qu'ils vont, aux alentours de 1820, toucher des lecteurs sensibles. En France, François-



« Portrait du dramaturge britannique William Shakespeare », de Louis Coblitz (1847). JOSSE/LEEMAGE

SONNETS ET AUTRES POÈMES. ŒUVRES COMPLÈTES VIII, de William Shakespeare, traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats, édité sous la direction de Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet, édition bilingue, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1120 p., 59 €.

Victor Hugo (le plus jeune fils de Victor Hugo), qui s'est attelé à traduire tout l'œuvre, en propose pour la première

fois une traduction complète en 1857. Ces 154 pièces font la chronique d'un trouble, d'une passion amoureuse, d'une impossible partition. « J'ai deux amours, l'un m'apaise, l'autre m'afflige/ Tels deux esprits, ils me sollicitent sans cesse:/ Le bon ange est un homme, un bel homme au teint clair,/ Le mauvais ange une femme, couleur du mal. » On peut laisser les curieux aller fouiller dans la petite histoire littéraire... Le désir s'accorde mal avec l'idéal éthéré de la beauté, mais les mots d'amour ont leur puissance, leur persistance : « Ni le marbre, ni l'or des effigies princières/ Ne survivront au pouvoir de ces

vers, / (...) Et ainsi jusqu'au jour de ta résurrection/ Tu vis dans ce poème et dans les yeux qui t'aiment. »

La lutte entre la puissance charnelle et l'innocence se retrouve dans *Vénus et Adonis* et dans *Le Viol de Lucrece* (1593, 1594), deux épopées brèves, tirées de l'antique et traduites par Henri Suhamy, que l'on trouve en ouverture. Elles eurent un vrai succès et firent autant scandale. Shakespeare s'y montre explicite, cru, grinçant d'ironie distante, noir et cruel aussi. Le volume comporte d'autres pièces, dont *La Complainte d'une amoureuse* (traduction de Jean-Pierre Richard), poème dont la paternité n'est pas certaine, bien que présent dans l'édition de 1609. Enfin on trouve, d'Amédée Pichot à Patrick Reumaux, une très belle anthologie des traductions des Sonnets de 1821 à 2018. Parmi elles, celle de William Cliff. Voix vibrante. Le souffle traverse le temps. ■



"Light and Blood": les poésies de Shakespeare

Le huitième tome des "Œuvres complètes" du monument de la poésie universelle paraît dans la Pléiade. Promenade sur les sommets du sonnet... **PAR OLIVIER BARBARANT**

Certaines lumières sont si intenses que leur source n'est pas perceptible : elles disparaissent dans leurs feux. Ainsi de l'œuvre de Shakespeare. Peu d'écritures sont aussi étincelantes, mais nulle figure d'auteur n'est plus énigmatique. Le huitième tome de ses *Œuvres complètes*, éditées dans la prestigieuse collection de la Pléiade, consacré aux *Sonnets et autres poèmes*, permet encore une fois de le vérifier.

C'est en 1609 que parut un volume dont nul ne sait si l'édition avait été autorisée ni même revue par son auteur. L'éditeur Thomas Thorpe y avait signé de ses propres initiales une dédicace à « Mr. W.H. », désigné comme « l'unique engendreur des sonnets suivants » auquel « notre poète immortel » promettait « l'éternité ». Qui était le « lovely boy » auquel (fait presque unique dans l'Europe chrétienne) s'adressait sans fard le discours amoureux ? Quelle est ici la part du biographique ? Les spécialistes qui se sont réunis sous la direction de Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet pour établir cette édition se gardent de prendre parti entre les thèses qui nourrissent de leurs révélations successives les débats des savants. La dernière controverse sur l'identification du dédicataire des sonnets, reconnu par certains comme William Holme, un imprimeur ami de Thomas Thorpe, est donc présentée avec prudence : le scénario selon lequel le manuscrit des sonnets aurait pu être retrouvé à la mort de ce dernier



WILLIAM SHAKESPEARE
(1564-1616),
gravure de Johann
Passini (XIX^e siècle),
réalisée à partir
du *Portrait de
Chandos* attribué
à Richard Burbage
(National Gallery,
à Londres).

est possible, mais non garanti, pas plus que ne le serait la superposition du personnage mentionné en dédicace avec le jeune homme auquel s'adressent la grande majorité des poèmes.

À traverser les 154 sonnets, l'éclat des images et la puissance d'une expression mêlant brutalité et délicatesse ne cessent de rappeler la langue incendiaire qui se déploie dans *Roméo et Juliette* ou *le Songe d'une nuit d'été*. Par la présence de personnages mythologiques ou historiques, par leurs narrations et dialogues, les longs poèmes (qui furent d'ailleurs les plus fameux en leur temps) que présente aussi cette édition, *le Viol de Lucrèce* ou *Vénus et Adonis*, convergent davantage avec l'œuvre théâtrale. Mais si la polyphonie de l'art dramatique permet au lecteur de s'arranger avec les incertitudes sur le statut de l'auteur, d'admettre l'hypothèse d'une création peut-

être collective, le lyrisme amoureux d'une poésie en première personne rend plus insistantes les questions d'identité, par l'effet de présence d'un « moi » désirant et souffrant. Mais qu'importent les impasses de l'érudition ? L'identification de Cassandre Salviati, l'incertitude sur Marie, dont Rémy Belleau disait qu'elle était une villageoise de Bourgueil, n'éclairent pas plus qu'elles n'interdisent la lecture des *Amours* de Ronsard.

Profusion des images

Restent donc les textes, dans le vis-à-vis heureux de la langue originelle et de belles et nouvelles traductions. Les lecteurs nourris par l'école de sonnets renaissants pourront croire d'abord être en terrain connu. Ici aussi l'amour est plainte et chantage, le désir expérience d'un temps circulaire, où le poème se veut « monument » au sens étymologique, gardant mémoire d'une passion et prétendant immortaliser la beauté fugitive de l'aimé. Le désir ici aussi procède souvent par blasons, c'est-à-dire par éloges d'un corps qui se fragmente et s'étoile dans des comparaisons avec la nature. Mais chaque fois le genre codifié explose sous la profusion des images : quand, dans le sonnet 99, l'amoureux réprimande d'abord « the forward violet », « la violette effrontée », d'avoir « dérobé son doux parfum au souffle de son amour », c'est tout un bouquet mêlant « le sang » de l'amour, « le lys » de « la main blanche », « les boutons de marjolaine » et « l'or des cheveux », « les roses dressées sur leurs épines » qui explose dans la brièveté de dix vers. Puis deux lames successives décapitent le chant : « death » vient rimer avec « breath », et le poème s'achève sur



une note sourde, pointant l'infinité rivalité des splendeurs : « *J'ai noté d'autres fleurs, mais n'en ai vu aucune/ Qui ne t'ait ravi sa senteur ou sa couleur.* »

Ainsi, l'opulence de l'imaginaire offre une constellation d'images et d'émotions. Mais ni l'indéniable construction du recueil ni la forme fixe du sonnet ne viennent mettre de l'ordre dans les affres du cœur. Quand, après le chant d'amour masculin, le 127^e poème fait apparaître une sombre « *mistress* », le triangle amoureux qui se met en place, s'il joue d'antagonismes, ne produit aucune symétrie. C'est que Shakespeare exploite la tradition anglaise du sonnet, qui néglige l'articulation entre les quatrains et les tercets, moment charnière, appelé « *volte* », qui pouvait faire passer le texte d'un plan à un autre, du réel à l'imaginaire, et souvent du profane au sacré. Sans cet axe organisateur hérité de Pétrarque, l'épure sentimentale voisine librement avec la trivialité, le haut et le bas s'étreignent, et la « *torche* » de Cupidon peut désigner l'intensité passionnelle, mais aussi une plus

concrète chair « *gonflée d'orgueil* », « *droite dans le combat* »... À l'extrême fin d'une tradition, le poète use d'une rhétorique dont il tire tout le profit esthétique possible, mais dans un incessant jeu de déplacements qui interdit toute idéalisation. Il rouvre alors le chant au jeu complexe des passions et des apparences, du désir et du dépit, des songes et mensonges du discours amoureux.

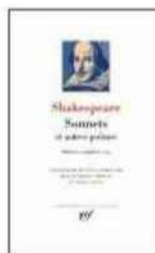
L'art de la traduction

Vénus et Adonis, le Viol de Lucrèce, le Pèlerin passionné ou la Complainte d'une amoureuse, dans l'ample format d'une poésie narrative, montrent l'unité de langue et de vision de la poésie shakespearienne. Au centre, la toute-puissance du désir, parfois sous ses formes les plus monstrueuses – sous sa plume, l'horreur du viol et le discours du violeur croisent nos plus contemporaines préoccupations –, parfois dans la jubilation comique de la fable d'une Vénus qui découvre, très amère, que sa splendeur ne suscite aucun émoi chez le bel Adonis... Tragique, mélancolique

“DÉSARMEMENT DE CUPIDON, SONNET CLIV”, gravure de William Edward Frost (1810-1877), collection privée.
“Le petit dieu d'amour, gisant un jour endormi, déposa à son côté sa torche qui enflamme les cœurs...”

ou souriant, l'incendie amoureux suscite chaque fois une langue de feu, que les traductions, toutes renouvelées, permettent d'apprécier même quand le lecteur ne tire pas profit de la version anglaise. Ce n'est pas le moindre mérite non plus du travail dirigé par Michel Déprats et Gisèle Venet que de proposer, dans l'appareil de notes, mais aussi dans le corps du volume, à travers une riche anthologie de traductions françaises des sonnets (de 1821 à 2018), une réflexion sur la traduction qui dépasse le seul cadre shakespearien.

Lire ces poèmes dans une édition qui a su parfaitement associer savoir et accessibilité, c'est redécouvrir ce que Daniel Sibony, admirateur fervent, avait su dans *Avec Shakespeare* formuler de l'« *infinité générosité du texte shakespearien* », qui nous offre « *le monde en éclats redevenu disponible* ». C'est, concluait-il, « *un don toujours actuel* » qui permet d'« *être à nouveau réimpliqué dans la passion* », de « *vivre l'épreuve, de s'en dégager, et de se retrouver* [...] ». Une lettre de plus dans nos alphabets poétiques. ■



Sonnets et autres poèmes, Œuvres complètes, tome VIII, de Shakespeare, édition publiée sous la direction de Jean-Michel Déprats et de Gisèle Venet, Gallimard, 2021.

[CONTACTS]

ARTISTIQUE

Alexandre Martin-Varroy
Compagnie Pierrot Lunaire

Tél. : 06 82 86 73 31

lioucha@yahoo.fr

BUREAU DE PRODUCTION



Philippe Dupouy
Musique & Toile

150 rue Saint-Maur 75011 Paris

Tél. : 06 62 35 04 15

philippe@musique-et-toile.fr

www.musique-et-toile.fr

Licence n° L-R-23-3186

RELATIONS PRESSE



Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com



Catherine Guizard

06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

v25-8